

Ironie Ironie Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°138 – Avril/Mai 2009

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

CEXE & SINEMA

Les pornocrates

Numéro dédié à Jacques Rig

Une Révolution en cache toujours une autre. Mai 68 a précédé de quelques mois « sa » révolution sexuelle, celle qui devait aboutir en 1975 à ce que les médias ont appelé « l'explosion pornographique ». Jacques Rig et son amie de cœur, Britt Nini, ont su percevoir les signes de ces bouleversements dès leur apparition sur les écrans. En cinéphiles accomplis, ils ont aussitôt compris que c'était là, et là seulement, dans la nuit des salles, que DEVAIT se traiter les questions (et les réponses !) de la nouvelle représentation sexuelle (et de sa pratique dans la vie !).

Une toute nouvelle classe dominante dans le cinéma se fit jour : la pornocratie. Les maîtres de cérémonie en étaient les réalisateurs pornographes ou « pornocrates », avec, au-dessous d'eux une hiérarchie en forme de star système. Le respect régnait autour de ces personnalités inconnues souvent pseudonymes qui, de tout point de vue, géraient efficacement le nouveau spectacle. Très rapidement, la production de films « de cul » dépassa en nombre la moitié de la production cinématographique.

Jacques Rig et Britt Nini s'improvisèrent journalistes. Ainsi, du début des années 70 jusqu'aux années 80, à travers des revues de cinéma spécialisées, qui ressurgissaient de l'ombre sous un autre titre dès que la censure les avait frappées, ils réalisèrent, chaque mois, un entretien avec l'un des célèbres cinéastes spécialisés de leur époque. Nos deux amis avaient mis au point un cadre d'approche avec deux interrogations : « Comment êtes-vous venu au cinéma ? » et « Pourquoi la pornographie ? ». Ces deux questions avaient un effet magique. Elles levaient les inhibitions et ouvraient les vannes des réponses-fleuves qu'ils souhaitaient.

Aujourd'hui, on assiste chez les distributeurs et les spectateurs à une vague de nostalgie mêlée de désirs avec la redécouverte de ces premiers films série X : Jess Franco à la Cinémathèque, Jean-François Davy sur Arte et en DVD, et un festival José Bénazéraf à la Filmothèque du Quartier Latin. Ça ressemble à un retour à la nature, aux touffes fournies, à un érotisme bio. Ce « revival » s'annonce comme une respiration rétro, une aspiration à une nouvelle écologie du sexe dont les héros fleurs au fusil peuvent être le bûcheron intello et l'anarchiste libertin.

B. N.



JESS FRANCO

"JE SUIS UN O'BSE'DÉ"

Le film franquien se refuse à donner dans les flous pastélisés de l'esthétisme bourgeois. Jess Franco aime trop les « femmes-femmes » pour sacrifier au plan fixe dans lequel gigote la « crevette » anguleuse à la mode, faussement dénudée et pseudo-perversive (suivez mon maigre regard vers D. Hamilton ou S. Kristel).

A chaque fois, la caméra de Jess Franco se débride follement devant la mise à nu de l'actrice : elle entame la danse du zoom qui mime le « ça va-ça vient » du délire sexuel. Elle découpe les corps offerts, créant un effet de vertige chez le spectateur. La jouissance du metteur en film crève l'écran, déborde sur le spectateur. Il lui communique un moment érotique fort qui dépasse de loin le monotone et simple plaisir des yeux. Sans doute à son insu (qui sait ?) il fait appel à une sexualité plus secrète, plus enfouie, bref, à l'histoire sexuelle personnelle du spectateur et non aux critères dominants qui tentent de nous mettre dans la même galère d'un sexe bourgeois indigent.

Ses films déroulent un récit apparemment classique qui fait fi de toute morale : les personnages n'ont de cesse que de réaliser le désir sexuel qui les agite intérieurement et qui les mènent inéluctablement à leur propre mort. Tous les scénarios franquiens ont une résonance sadienne : réalisation de l'inceste père-fille (« Eugénie »), pouvoir politique ébranlé par le désir sexuel des révolutionnaires (« Quartier de Femmes »), sacrifices religieux au sexe (« les Innassouvie »), gastronomie en chair humaine (« La Comtesse Perverse »), etc.

Dans la longue montée érotique de ses scénarios, Jess Franco nous montre voluptueusement des femmes nues dont le corps généreux évolue avec aisance et où le petit pli au ventre n'est plus un problème... Il a raison de ne pas avoir peur de consacrer dix bonnes minutes aux amours coupables de Karin Field et de Britt Nichols détaillées dans « Les Démones », ou à la course mortelle d'Alice Arno et de Lina Romay, nues dans l'île de la « Comtesse perverse ».

Et, alors que depuis un an fleurissent sur nos écrans érotiques les traitements de choc de tous les problèmes sexuels (où la psychanalyse sert souvent de prétexte au délire des metteurs en scène : pseudo-défolement de la morale traditionnelle), il faut s'appeler Jess Franco pour éviter les écueils de cette mode. Il suffit d'avoir vu « Sexualité spéciale » (Vampiros Lesbos) pour voir s'éclairer toute l'œuvre franquienne comme une interrogation du sexe du lieu même de la psychanalyse !

Britt NINI



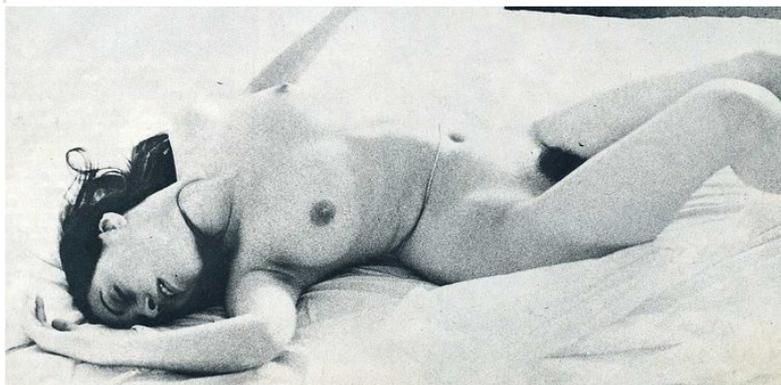
Karin Field et Jess Franco durant le tournage du film « Les Démones » (1973)

Q. — Quelle est la nature de votre plaisir, quand vous tournez des scènes érotiques ? Sont-elles toujours seulement mimées (« jouées ») ? Contrairement à ce que dit la critique simplette je présume que pour vous le côté commercial ne joue pas seul. Pouvez-vous me préciser l'intérêt (que vous prenez, et que vous cherchez à rendre au spectateur) pris à tourner vos films ?

J.F.-M. — Je suis un obsédé sexuel. Un énorme obsédé. Je suis un voyeur et je ne cherche surtout pas à me « guérir », d'où mon gigantesque plaisir à inventer des scènes de cul, à les diriger, à les voir, et, en plus, à les filmer... Moi, le cul, ça me ravit l'âme. Ces scènes-là sont généralement mimées, mais ça, ça regarde les comédiens (ne)s : si ça leur chante de faire l'amour pour de bon, moi, je suis plutôt pour. En règle générale, les filles que j'emploie sont assez chouettes et assez érotomanes, pour en tout cas, AIMER faire ce qu'elles font, aimer se montrer, montrer leur sexe, tout ça.. Non, l'intérêt commercial n'est pas le seul à jouer, puisque je filme souvent des scènes entières, très importantes, avec beaucoup de soins, alors que je sais qu'il n'en restera RIEN dans les salles.

Q. — Lorsque vous ne tournez pas, que faites-vous ?

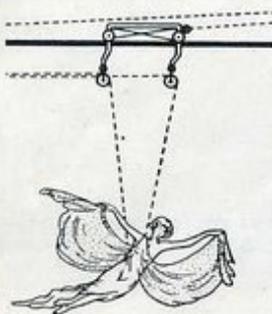
J.F.-M. — J'aime aller au cinéma voir les films que font les autres, j'aime bien bouffer, j'adore les alcools blancs, au Portugal il y en a de terribles, j'aime le soleil, j'aime parler avec certaines gens, j'aime aller à Pigalle voir des strip-teases, j'aime écouter de la musique et en faire moi-même, j'aime baiser — j'adore ça, baiser, vraiment j'adore ça !.. en un mot j'adore vivre.



Lina Romay dans « Linda » (1973)

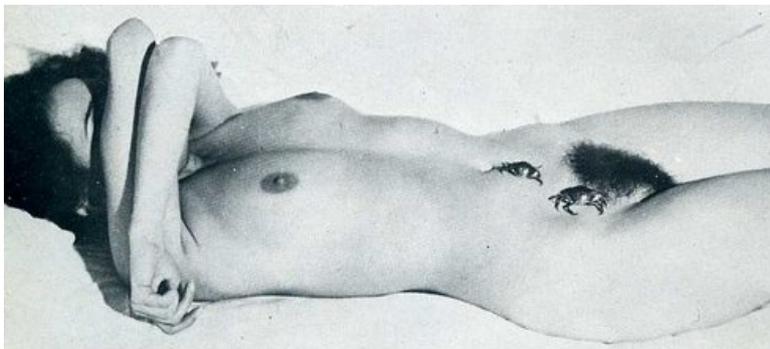
Q. — Qu'est-ce qui vous fait bander ?

J.M.-F. — Ce qui me fait bander ? Où ? Au cinéma quand je tourne un film ou au plumard avec une femme ? — ...les trois.



J.F.-M. — Bon... De toute façon, c'est la même chose. Mettons que j'adore les bas et les bottes, et les porte-jarretelles en bon fétichiste que je suis. Les lesbiennes aussi ça me fait bander... Hou ! que ça me fait bander. Et puis des petits détails, des tas de petits détails : le sexe d'une fille qu'on aperçoit sous sa jupe, un cul bien cambré sous lequel on discerne le duvet pubien, une nana qui se branle... Je l'ai dit tout à l'heure : je suis un obsédé sexuel, un vrai saligaud, et je suis rudement content d'en être un !

je trouve ça vachement beau, un flou, quelquefois ; d'ailleurs, souvent au labo, les types gueulent en disant qu'il y a tant de mètres de pellicule floue, que le point était mal fait et que la caméra déconnait, alors que moi, c'était exprès que j'avais filmé flou. La caméra est devenue pour moi un autre œil si je zoome systématiquement sur le système pileux d'une fille dès que je la filme à poil, eh bien, c'est parce que, de toutes façons, qu'est-ce qu'on zieute immédiatement dès qu'on voit une fille nue ?... Ses poils, nom de Dieu, ses poils... Alors moi, avec ma caméra, c'est aussi ses poils que je vois et que je regarde d'abord ; parce que j'aime ça, moi, regarder les poils d'une nana.



Jacqueline Laurent dans « Lorna » (1974)

Q. — Dans quelle mesure, au tournage, à la mise en scène d'un plan ou au montage, pensez-vous à la censure ?

J.M.P. — ...Oh, j'm'en fous ! J'm'en fous complètement ! Non, parce qu'on peut pas arrêter un acteur ou un directeur de la photo en lui disant : « ah, arrête de cadrer ici parce qu'il faut pas ou parce que la censure va dire que... » Non ; parce qu'alors là, j'emmerde tout le monde et le film

est mauvais. Je filme. Je filme... et toute la pellicule qui est en trop, eh ben tant pis.

Q. — Tournez-vous plusieurs versions ?

J.M.P. — Non. J'en fais une. Je la présente à la censure et ils me font couper. Ce qui reste... on dit « séquences additionnelles » !... Ceci dit, au niveau européen, c'est le cas. Ya d'autres montages. Pour l'Italie ou l'Espagne on prévoit une version plus longue de l'histoire : sans sexe !

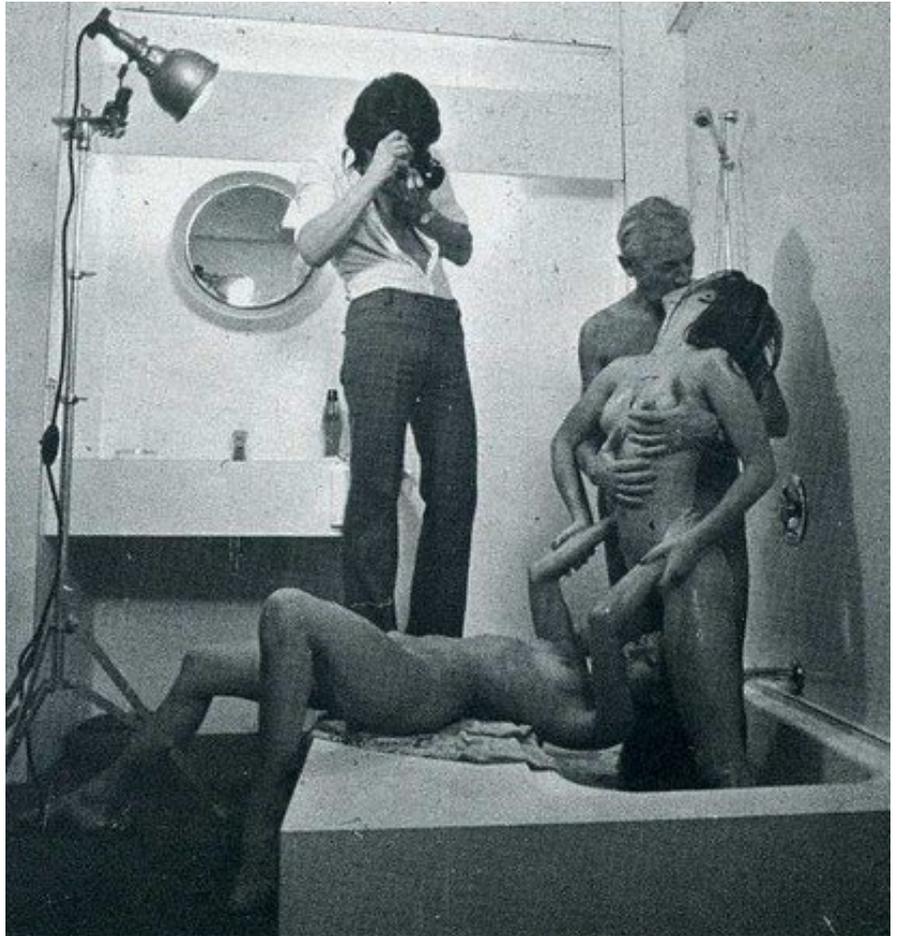
Q. — Quelle est la scène que tu préfères mettre en scène : une partie de cul classique, deux filles ensemble ou une partouze ?

J.M.P. — Ah... une partouze... dans une partouze, on a tout ! Oh et puis mon esprit paillard m'y pousse. La partouze franche et sympathique et gaie qui d'ailleurs sera l'essentiel de ce projet que j'ai aussi « Vaut mieux une Petite qui Travaille qu'une Grosse Fénéante ». Moi, j'crois qu'il faut que tout le monde en profite ! Que tout le monde vive la période qu'il traverse, quoi ! Une chouette partouze où l'on se marre, avec le directeur de la photo torse-nu, caméra à la main qui se promène en disant : « Eh. oh. t'es

Q. — Ah, tiens, à propos des spectateurs : comment les vois-tu ? Quels rapports entretiens-tu avec eux ?

J.M.P. — Aucun. Rien du tout ! Les spectateurs, ce sont des gens comme moi, y vont au cinéma si ça leur fait

plaisir... Y ressortent, y sont contents, c'est ce qui compte. Je ne m'imagina jamais le spectateur contrairement à la plupart des gens qui font du film érotique, et qui se l'imaginent comme ceci ou comme cela ! Pour moi, le spectateur il veut pas des trucs précis ; il veut tout... tous les produits, il suffit de lui donner. Je n'imagina jamais un spectateur tordu, petit ou bossu qui se branle dans le noir...



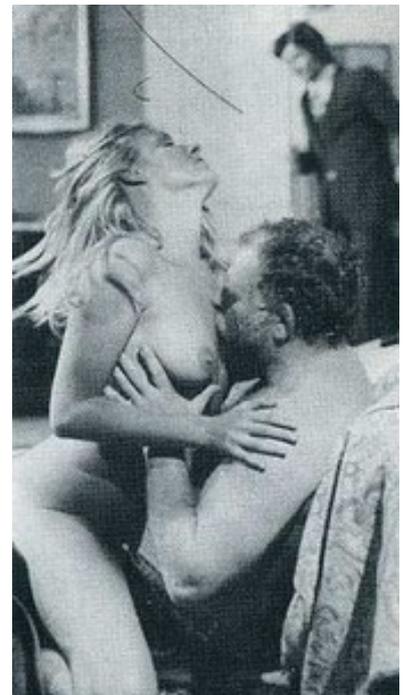
Jean-Marie Pallardy dans une scène de « L'Amour aux Trousses » (1973)

pas en position... dis donc Chantal pousse-toi un petit peu... dis donc Mireille écarte un peu que je fasse un gros plan... oh, écarte ta perruque, je vois pas c'qui ya derrière !... » Et tout dans cet esprit-là !



J.-M. Pallardy et W. Van Ammelrooy
« Le journal érotique d'un bûcheron »
(1973)

non ! Moi, en vadrouille avec des filles je suis allé voir des films érotiques, je passais un bon moment mais je me branlais pas pour autant... ceci dit, moi, je n'y vois aucun inconvénient !



Georges Geret et Renate Wolke

MAX PECAS

Q. — On peut dire qu'avec pas mal de retard la profession est venue vers vous...

M.P. — Ah ça m'a beaucoup amusé. On était les pornocrates, les pornographes et tout ce que vous voulez, maintenant on nous appelle les Précurseurs!... C'est drôle, bon, mais c'est tout. C'est même pas une revanche, ce sont des choses de la vie qui m'amuse.

Bon, on peut dire que maintenant l'érotisme a acquis ses lettres de noblesse. Maintenant on essaie de faire des films, la voie étant ouverte par « Emmanuelle », à prétexte littéraire ; un confrère annonce « Les 11 000 Verges » de G. Apollinaire, un autre « L'amant de Lady Chatterley » qu'on veut faire de manière plus érotique... Eh bien moi aussi j'ai un projet, c'est « Gamiani » d'Alfred de Musset et George Sand, c'est à mon avis le roman le plus pornographique, mais dans le bon sens du terme, qui ait été écrit et qu'on attribue à Sand et à Musset.



Janine Reynaud et Sandra Jullien dans « Je suis Nymphomane » (1970)

ALAIN FLEISCHER



A.F. — Je ne sens ni différence ni séparation entre vie privée et vie professionnelle. Ce partage social arbitraire de l'individu est sans doute une forme très répandue d'aliénation. Je choisis les personnes avec qui je travaille (et qui, elles aussi, me choisissent), et en particulier les interprètes féminines ; pour des raisons d'ordre amoureux.

Catherine Jourdan dans « Les Rendez-vous en Forêt » (1971)

Ah, et puis ya quelque chose que je voudrais ajouter... le grand reproche que les gens de cinéma, les techniciens et les acteurs qui n'en font pas... le grand reproche qu'ils font à la por-

nographie c'est que ça va soi-disant à l'encontre de la fonction même du comédien qui est avant tout la simulation, qui est le jeu. A partir du moment où les choses deviennent vraies, ils prétendent que ce n'est plus du jeu, que ça devient une espèce de constat médical ou ça devient du documentaire si vous voulez et que c'est pas leur métier. Bon, ben j'avais dire une chose, c'est que j'ai vu de vrais comédiens, de grands comédiens dans une scène où ils avaient à boire un verre de whisky, demander qu'on leur mette du vrai whisky. Bon alors pourquoi dans une scène d'amour où on va exprimer la passion, pourquoi est-ce qu'on ne le ferait pas pour de vrai ? Ça fait tout aussi partie du métier que de boire un verre de vrai whisky au lieu de mettre de l'eau tintée... On peut même aller plus loin et dire qu'il y a des gens qui savent faire l'amour et d'autres pas, et que ceux qui savent le faire sont de bons comédiens et que ceux qui ne savent pas sont de mauvais comédiens !...

Bon, ya tout... tout le monde... tout comédien, tout homme sait comment pénétrer une femme, et toute femme sait comment se faire pénétrer, ce qui est difficile c'est de le faire et que ce soit beau. C'est ça l'art du comédien, c'est pas seulement de simuler.

Quelqu'un a écrit, j'sais plus qui, dans une revue qui s'appelle « Le

Technicien du Film » un article contre la pornographie où il disait : « si on en est maintenant à filmer des scènes d'amour réelles on finira par demander aux cascadeurs qui doivent avoir un bras cassé de se le casser pour de vrai et on en arrivera au fascisme le plus absolu ! ». Alors moi, je tiens absolument à m'élever contre ça pour une raison bien simple... c'est que d'avoir un bras cassé est une chose extrêmement désagréable alors que de faire l'amour est une chose très agréable ! Ya un monde entre les deux ! Et plus : quand il m'arrive maintenant de voir des scènes d'amour comme on les faisait ya encore 3 ans ; des scènes simulées, heu... je trouve ça choquant ! Ça me gêne... ça me gêne de voir un couple qui se vautre l'un sur l'autre en poussant des soupirs alors que de toute évidence ils font semblant. Non seulement je trouve ça relativement laid mais je trouve ça drôle en fait ! C'est pas du tout ça... C'est...



Agnès Petit

« Requiem pour un Vampire »
(1971)



Ariane Sapriel dans « Le Viol du

(1967)

JCAR ROLLIER

J.FRANÇOIS DAVY



Claudine Beccarie dans une scène de « Nous sommes tous des voyeurs » (1975)

Q. — Que préférez-vous mettre en scène : un couple au lit, une partouze ou deux filles ensemble ?

— Oh, j'ai mis en scène à peu près toutes les combinaisons possibles entre une femme et un homme, une femme toute seule, un homme tout seul, j'ai même montré deux hommes, heu... un homme et deux femmes, une femme et deux hommes et puis ensuite la partouze... Bon, au niveau, le plaisir et la satisfaction qu'on peut en tirer... enfin professionnelle et personnelle... ça dépend pas du type de scène qu'on a à faire, ça dépend des gens avec qui on tourne. Vous pouvez avoir une scène toute simple entre un homme et une femme, c'est-à-dire la position la plus classique, la position la plus simple : celle du missionnaire !... heu, et ça peut être fabuleux, parce que la fille et le gars sont remarquables. Et que moi, ce qui me passionne, c'est pas tellement ce qui se passe au niveau de la taille mais au niveau du visage... et c'est beaucoup plus excitant de voir le visage d'une femme qui prend son pied que de voir son cul ! Donc c'est ça qui est passionnant pour moi... c'est ce qui se passe. Et si on est un petit peu amoureux de la fille et qu'on la voit jouer la scène — parce que généralement elle est encore jouée — mais la jouer avec tellement d'émotion qu'on ne sait même plus si elle joue ou si c'est réel... il m'est arrivé de ne plus savoir ! Des fois je me dis « merde, mais elle prend son pied ! »... et c'était pas vrai. Je disais coupez... « Crac ! »... elle était décontractée et se rhabillait.

JOSE BÉNAZÉRAF

● Avenue Victor-Hugo : 12 h.

Q. — Heu... on pourrait au lieu de parler de vos débuts...

J.B. — Ah, ça fait chier, j'l'ai raconté 50 fois... Ne me demandez pas ça, ça m'fait chier, je vous raconterai n'importe quoi comme je l'ai fait 50 fois !... De toutes façons fondamentalement et définitivement je trouvais... j'ai toujours trouvé le cinéma français con à chier... débile... débile, mais vraiment DEBILE, et moi... enfin c'était effrayant... même préparant mon bac

philo, j'avais un mépris énorme pour le cinéma français. Faut dire qu'il est fait par des débiles, en-dehors de Renoir pour lequel j'avais une tendresse infinie. Et quand je me cognais la série des Carné, Allégret, heu... Après, ya eu Melville : alors là putain, j'ai failli me flinguer ! Ah, j'ai failli me flinguer : qu'on prenne ce type au sérieux au niveau de l'expression, au

niveau de l'image... c'était un primaire.

Mais un primaire taré, parce qu'il y a des primaires sublimes... Bon... et par contre, je prenais mon pied avec l'expressionnisme allemand et les premiers films d'Eric von Stroheim aux U.S.A., les films de 1925, 26, 27... voyez, mon option était claire, j'adorais, j'adorais le cinéma russe... j'adorais, vous voyez, c'est absolument une ligne...

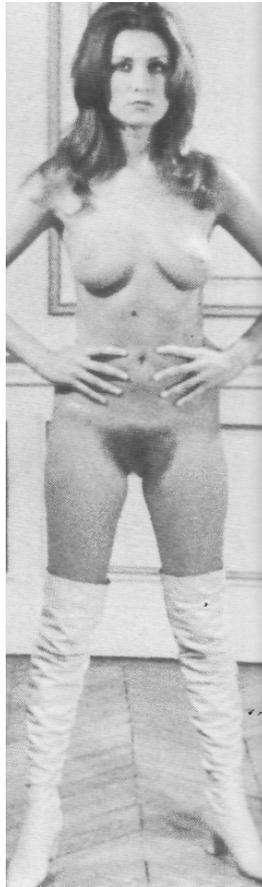
J'aimais les Marx Brothers et c'était fini ! Le cinéma français y m'passait pas au-dessus de la tête parce que c'était con... con à chier, et je voulais pas en entendre parler. Moi, je suis venu au cinéma absolument accidentellement et...



La Planque (1975)

je vais un jour tourner le dos au cinéma, je vais aller couper mes arbres, j'aime bien couper les arbres, ça m'intéresse vachement de couper les arbres, ça me plaît, j'ai les mains toutes déchirées de couper les arbres, de les aligner comme ça, et... bon, heu, j'sais pas si j'vais tourner l'dos au cinéma : c'que je sais c'est que j'en fais, et, putain, mais que la folie gagne la France... Que...

Tous les films américains réalisés par des mecs de télé étaient ya quèque temps des films fous. « Smash » était un film fou ! Et dieu sait si aujourd'hui il paraît conformiste, mais c'était dingue, tout là, les machins, le sang, la mort étaient démythifiés. C'était dingue de folie. Quand je dis dingue, c'est important, tu vois c'que je veux dire : pas dingue-con. Non, non. C'est dingue, c'est-à-dire tout contre les idées établies... contre l'establishment bien sûr, mais contre tout ce qui est established, que ce soit pas seulement les mecs established mais les idées established... Tout ce qui est à foutre en l'air !



*Malisa Longo
« Adolcescence Pervertie »
(1973)*

Q. — Oh, et à ce propos, ça m'effare de voir si peu de « cinéastes » qui filment eux-mêmes...

J.B. — Ah, putain, c'est l'acte d'amour, c'est derrière le cadre... C'est le cul à la limite de la définition... Mais putain, c'est le stylo, c'est l'écriture... le cadre c'est l'écriture, dans les films de cul, c'est l'écriture... là plus qu'ailleurs !

J.B. — Bé oui ! C'est ça, on montre du cul. La structure : pfiuttt... Bataille l'a dit avant moi, Jean Jouve aussi : « l'érotisme... ». Pire : machin-là... qui a fait les " 11 000 " Verges », heu ?

Q. — Appolinaire ?

J.B. — Ouais. Appolinaire disait : « qu'on ne me parle pas de structure au niveau de l'érotisme »... L'érotisme

c'est l'antistrukture, c'est dire n'importe quoi et partir là-dessus... partir de ça et délirer...

J.B. — Alors ?

Q. — Bon, ben : ce qu'on ne dit jamais dans une interview : votre fonctionnement, vos petits plaisirs par rapport à la mise en scène d'un plan de cul ?

J.B. — Ya pas un plan de cul qui ne soit pas beau... chez moi ! Ya pas un plan de cul qui ne soit un acte de fellation ou de pénétration personnelle. C'est-à-dire : c'est comme ça que je pénètre, c'est comme ça que je prends et je veux que ce soit beau. Et là je le fais par personnes interposées dans mes... et j'sais pas dans quelle mesure je ne vais pas bientôt mettre ma queue dans la chatte des filles que je filme... Seulement, comme je tiens la caméra c'est plutôt difficile !

J.B. — Généralement tous les connards disent : « Comment liez-vous l'érotisme et la politique ? » : z'allez pas faire comme tous ces connards...



J.B. — Je leur réponds : z'êtes une bande de connards, posez pas la question comme ça ! (Rires)... Bon, j'vais vous dire. On va parler très clairement... Moi, je crois que ce qui m'intéresse c'est d' parler de cul. Le cul est le média et la politique y est... J'veux dire : c'est la seule façon de dire, à peu près.. Le cul c'est un média qui me passionne, c'est pas du tout un moyen. C'est un média formidable, c'est un canal... mais pas le canal où s'engouffrent tous les cons dont on parlait ce matin... (Bruits considérables autour de nous, puis :)... Le cinéma français est fait par des mal-baisants... sans fantasmes. (Bruits, puis :)... Ça fait 2 000 ans de merde...

Le sexe et la politique se trouvent dans Platon, merde faut pas charrier... (Bruits).. Au XVI^e, les chroniqueurs parlaient de sexe et de politique ; c'est tellement lié... La vie est liée.

J.B. — Les rapports entre ma vie privée et... (un temps).. yen a pas !

Q. — Ya pas de rapports conscients p'têtre, mais...

J.B. — Ya pas d' rapport. Faut dire que je m'tringle toutes les filles que j'ai envie de tringler, mais ça... ça ne déclenche aucune frustration nulle part. C'est-à-dire que ce n'est pas du tout au deuxième degré, que je tourne mes films, c'est au premier degré...

C'est-à-dire que je me tape les filles que j'ai envie de me taper dans la vie à cette différence près : qu'elles sont moins jolies à l'écran que celles que

je me tape dans la vie et que je baise à peu près de cette façon-là et d'autres façons aussi... Et c'est la transcription fidèle non pas de mes fantasmes mais de la réalité... Voilà Toto (Rires).

Q. — Eh bien Toto, il voudrait savoir ce que vous pensez de cette mode des versions différentes pour chaque pays : ça bouscule un peu la vieille notion d'œuvre d'art unique...

J.B. — Non, ça aussi c'est déjà une mode éculée... (Rires). Non... non...



Willy Braque
« La Nuit la plus longue »
(1964)

Tout est lié... Tout est dans tout... « Tout est dans l'universalis », c'est pas moi qui l'ai dit, c'est Anatole France ! Tout est dans tout, c'est-à-dire que quand on parle... de relations familiales, d'options politiques... d'options diverses, tout est greffé... Faut pas être catégoriels... Tu baisses autant avec ton cerveau qu'avec ta queue... Tu baisses avec ce que tu as fait 20 ans avant, avec le stress, tout ce que tu traînes de la journée, le type avec qui tu t'es engueulé, celui avec qui tu n't'es pas engueulé, ta traversée de la

place de la Concorde, tout ce que tu traîne de fantasmes depuis trente ans, tu baisses avec ça, à la seconde où tu éjacules, tu as tout ça dans ta goutte de sperme, et si ta queue est dure c'est parce que ceci, ceci et cela... et si elle est pas dure c'est à cause d'un long, long déterminisme d'échec ou de fatigue ou de sentiments... n'importe quoi ! Tout est dans tout, merde !



Femi Benussi et Malisa Longo « Adolescence Pervertie » (1973)

Q. — Et là-dedans, où et comment se place la T.V...

J.B. — Là, on s'écoute parler... J'crois pas... C'est pas le propos. C'est trop con de parler de la télévision. (Un temps).. Non, c'est un reflet fidèle, c'est un reflet fidèle d'une société vachement engluée, enlisée... meûûûh : enlisée ! Le pneu qui patine dans la boue, tu sais ; enlisée. Blouff ! Putain c'que c'est enlisé ! (Un temps)...

DEREK FORD

S.S. — Pensez-vous qu'aujourd'hui, en pleine tendance pornographique, un striptease puisse encore jouer un rôle érotique intéressant ?

D.F. — Mais comment ! Et même quelque chose qui est beaucoup moins érotique qu'un striptease. Un bon metteur en scène peut faire une scène très érotique avec deux personnes qui se regardent d'un côté à l'autre de la table. Penser le contraire c'est oublier qu'il y a eu des films très érotiques bien avant l'arrivée de la pornographie. Au théâtre, depuis les Grecs, il y a eu souvent des situations très érotiques sans pour cela employer du réalisme pornographique. De dire qu'on ne peut pas créer quelque chose de très sensuel sans avoir recours au hard core c'est dire que le ballet ne peut pas être érotique quand nous savons que souvent le contraire est vrai. Mais il n'y a jamais eu de hard core ballet. Au moins, moi je n'ai jamais vu. Je voudrais bien faire un film d'un ballet parce que je pense que le ballet est un des spectacles les plus érotiques que l'on puisse voir.



Et là-dessus pas l'ombre de l'amorce d'un soupçon de fraternité. Je ne vois pas. Je ne vois rien se profiler à l'horizon... Je ne vois pas de Camarades. Tu vois c'que j'veux dire ? Je ne vois pas du tout un bras sur une épaule... parce que c'est comme ça qu'on fait une révolution : à pas beaucoup, une dizaine de gens qui s'aiment. Portés par l'amour ! C'est Marx et Trotsky... Eh bien, cet amour-là je ne le vois nulle part. Je le vois Nulle Part !

C'est une civilisation, un système absolument désincarné. Décalorisé. Sans chaleur. Rien. Alors c'est évident... C'est évident dans la presse, c'est évident partout... Tout ça c'est la bouche serrée et le cul cousu, tout le temps ! Cette attitude devant la vie, tu la trouves dans tous les modes

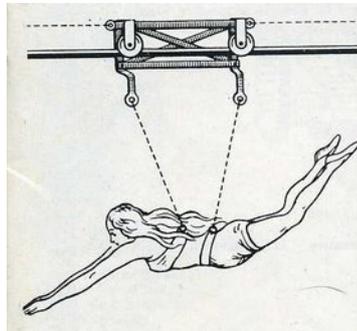
d'expression... Alors j'suis agressé !

Où j'en suis, je devrais rouler avec une Cadillac en or massif avec une bite en argent poinçonné, et puis regarder la vie, béat... comblé. J'pourrais en avoir rien à branler de cette merde... Non, ma colère est absolument authentique. C'est pas du tout le mec anar... le mec contre une société à laquelle il n'a pas pu s'intégrer.. Moi j'tuerais ! Le fruit et l'usufruit, merde !

Je veux qu'on pisse dessus ! Ceci étant dit je suis... J'ai une colère intégrale, fondamentale. Si je me fous en rogne avec toi c'est pour des raisons sérieuses...



Alice Arno « L'Heptameron »
Film de Claude Pierson (1974)



← Valérie Hutton
« Maris en quête de sensations »
(1973)

Vicky Messica et Pénélope Lamour →
« Pussy talk » ou « Le Sexe qui parle »
Film de Claude Mulot (1975)

pour l'homme, d'un amour prodigieux pour l'homme... Les Marx Brothers, les tout premiers Chaplin.. Ce qui me fait chier, c'est cette civilisation froide à l'heure actuelle... bourgeoise. Où il n'y a que des mecs pensionnés. Ils sont nés pensionnés. Ils sont pensionnés, et j'parle pas de la sécu, ils ont des rentes, ya les oncles, les tantes, la cousine, ils sont archi-protégés et en plus ils s'pincent comme ça et se protègent : assurer... Ya toujours un propriétaire foncier dans la famille qui meurt quand il faut ! Et ça commence à être angoissant et j'crois pas que ma colère... ma colère est faite d'amour. Voilà bientôt 20 ans que je gueule : regarde Toto, le cul c'est beau ! Et je gueule pas qu'à...

J'te redis : je peux facilement être serein : j'ai 53 ans, je baise à peu près toutes les filles que j'ai envie de baiser, et généralement quand j'le fais pas c'est que j'oublie ! J'ai absolument la vie que je souhaitais avoir, les gosses que je souhaitais avoir, les maisons... mais je n'ai pas décoléré une seconde. Et je te dis que c'est pas une colère d'aigri, c'est une colère de la tête, froide, précise... Et pareil pour les jugements que je porte sur le cinéma, tu vois ?...



CLAUDE PIERSON

C.P. — Oui, ben là, je vais dire une chose : c'est que je ne crois pas du tout, pas plus que je crois au scénario qui est écrit et dont on ne change pas une ligne, je crois pas du tout à l'œuvre terminée qu'on ne change pas du tout. D'abord parce que si on regarde en littérature, on s'aperçoit que la plupart des grands auteurs ont changé cinquante fois le... les bouquins qu'ils ont écrit. Si on regarde en peinture on s'aperçoit que les tableaux des plus grands maîtres ont été retouchés cinquante fois et dès qu'on gratte un peu on voit les ébauches de ce qu'on considère comme une œuvre finie et que peut-être même, s'ils avaient vécu plus longtemps ils auraient encore retouché ! Donc le cinéma qui est un art extrêmement vivant, peut être retouché autant de fois qu'on veut. D'ailleurs si on cite même les grands réalisateurs... on en connaît des tas qui toute leur vie ont modifié le montage de leurs films, tant et si bien qu'on sait jamais si la version qu'on voit est la version authentique. Bon, une œuvre d'art c'est quelque chose de vivant et comme tout ce qui est vivant ça bouge, ça... je suis contre les musées

Q. — Quelle différence faite-vous entre porno et érotisme ?

C.P. — Moi finalement, je n'en fais pas, parce que finalement ça n'a aucune importance. Moi, quand j'ai fait « Justine », ce film a été considéré à l'époque par toute une quantité de gens comme une chose épouvantable. Et quand j'ai parlé avec le représentant du ministre parce que le film était bloqué depuis un an et demi et que la situation était catastrophique pour des tas de gens qui m'avaient fait confiance... Le représentant du ministre m'a dit : « Mais vous compre-



Alain Saury et Anne Sand « J'ai droit au plaisir » (1973)



Françoise Beccarie et Laure Cautereau « J'ai droit au plaisir »

ner, dans votre scène de sodomie avec le Comte de Bressac, on voit les parties sexuelles », et là dans son bureau, je me rappellerai toujours, je lui ai dit : « Mais non, on ne voit rien du tout ! » — « Mais si, si, si, on voit très bien, d'ailleurs vous avez fait une erreur, parce que vous avez fait sodomiser le valet alors que ce doit être le Comte... ». Je lui ai dit : « Vous faites erreur, vous confondez les personnages, et d'autre part, en ce qui concerne les parties sexuelles on les voit jamais ! ». Eh bien tout simplement ce brave homme avait vu le film, et avait été tellement ému je suppose qu'il y avait vu des choses qui n'y étaient pas. Bon alors donc : la différence entre le hard le pas hard, la simulation la pas simulation, y'en a aucune, c'est le résultat qui compte. Si vraiment le spectateur ressent quelque chose, s'il est frappé par q
« pas fait », quelle importance ?



« L'Heptameron » (Louise Turcot). ▲

Sexe et Ironie

Petits portraits du désir des internautes

Parmi les statistiques du site Internet d'*Ironie*, outre la provenance géographique des internautes (voir ci-dessous), le nombre de visiteurs et de pages vues, il y a une entrée qui permet de savoir par quel « mot-clé » les internautes ont accédé à une des pages du site *Ironie*.

Il y a presque deux ans, j'avais recensé les mots-clés de ces internautes anonymes chaque jour du mois de Juin 2007 car je trouvais que la succession anarchique de ces fragments tapés à la hâte sur un moteur de recherche en disait long sur cette nouvelle machine à brasser du texte et du sexe.

Que les auteurs de ces mots-clés se rassurent, ils ne seront pas inquiétés, il y a prescription.

En ces temps de bavures judiciaires qui s'ajoutent aux bavures policières, nous sommes conscients, depuis longtemps, d'évoluer parmi un arsenal de surveillance dont nous ne voulons pas être les agents ni les victimes. Il est intéressant à noter que cet arsenal s'appuie souvent sur des noms de code et des sigles qui sont des prénoms féminins. Rappelons-nous :

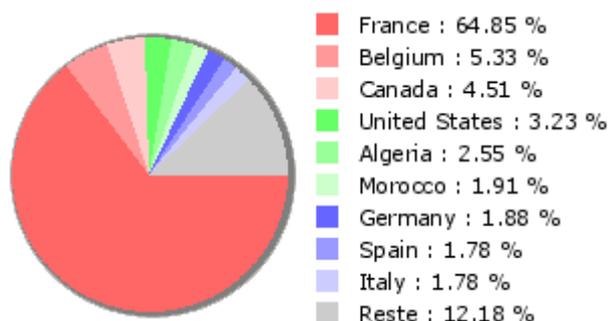
- * **ELSA** (Engin Léger de Surveillance Aérienne), un drone pouvant espionner le camp adverse et les zones où les forces de l'ordre n'osent plus aller, c'est-à-dire dans certaines banlieues et lors d'émeutes urbaines.
- * **INES** (Identité Nationale Electronique Sécurisée), l'autre nom des nouvelles cartes d'identité biométriques.
 - * **DELPHINE**, l'autre nom du passeport doté d'un système de lecture optique.
- * **EDVIGE** (Exploitation Documentaire et Valorisation de l'Information GÉNérale), fichier de police qui a été très critiqué et que le Ministère de l'Intérieur dit avoir enterré.
- * **CRISTINA** (Centralisation du Renseignement Intérieur pour la Sécurité du Territoire et les Intérêts NAtionaux), autre fichier de police permettant la surveillance des communications électroniques et radioélectriques, c'est-à-dire les écoutes téléphoniques et le suivi des connexions Internet.

Sans être un as du renseignement, il ne m'a pas échappé que la personne qui se cache derrière le masque de ce mot-clé : « Dada sur le cheval de mon papa » est sûrement un dadaïste pervers ; que celui ou celle qui cherche des « vulves velues » doit être un nostalgique de l'époque des pornocrates ; que le mot-clé « roudinesco badiou » est l'œuvre d'un badiouyste ambigu ; que « a ta santé camarade staline » émane d'un fidèle lecteur de Zizek ; et que l'auteur de « qu'est que l'ironie aujourd'hui » y répond de lui-même. On remarque que ce système statistique rend compte de cette musique aléatoire des mots qui s'affolent sur la toile de nos désirs. Parfois c'est l'inconscient qui parle. On y trouve également des condensations et des associations étonnantes où sexe et *Ironie* s'entremêlent.

Li D.

<http://ironie.free.fr>

Répartition des pages vues par origine géographique au mois de juin 2007



France 2 446 Belgium 201 Canada 170 United States 122 Algeria 96 Morocco 72 Germany 71 Spain 67 Italy 67 Switzerland 60 Ireland 33 Romania 33 Portugal 27 Netherlands 25 United Kingdom 17 Sweden 15 Brazil 14 Poland 13 Luxembourg 10 Colombia 9 Mexico 8 Tunisia 7 Russian Federation 7 Congo 5 Australia 5 Japan 4 Mali 4 Polynesia (French) 4 Norway 4 Finland 4 Austria 4 Senegal 4 Hungary 3 New Caledonia (French) 3 Argentina 3 Mauritius 3 Israel 3 US Commercial 3 Denmark 3 Martinique (French) 2 Saudi Arabia 2 Paraguay 2 Ivory Coast 2 United Arab Emirates 2 Vietnam 2 Greece 2 Slovak Republic 2 Benin 1 Guinea 1 Hong Kong 1 China 1 Mozambique 1 Democratic Republic of the Congo 1 Nigeria 1 Czech Republic 1 Latvia 1 Reunion (French) 1 Turkey 1 Croatia 1 Slovenia 1 Gabon 1 Bulgaria 1 Lebanon 1 Cyprus 1 Iran 1 Ukraine 1 Philippines 1 Republic of Korea 1 Chile 1

Vendredi 1 juin 2007

temps de merde - gérard guest+ens - pascin dessins nostalgie - " réponse paradoxale " - numéro d une pute - éclair dans le ciel en comique - nettoyer derrière soi chiotte - ecran de veille lipari - lascive - quand peut on se voir en langage rebus - dante il était de ceux qui blasphèment dieu - briquette orange contour de fenêtre - pomme rilke - pourquoi un chat persan adulte jette leur urines - mariage campagnard chignons - formation poison tarentule - enlever le calcaire dans les toilettes sous la cuvette - ridendo dicere - passage rosalind krauss - "inverses 6 et 9"

Samedi 2 juin 2007

en dessin, comment faire pour donner une impression de vitesse à un objet - titien organiste - nouvelle cythère libertins - mehdi belhaj kacem - lacan premier entretien - texte pour enfants - le manège - onction de bethanie tintoret - rebus (dessins)sexe - les salopes de saint sebastien Espagne - evidenz le jeu - littérature engagée situationniste - des femmes élégantes tendent leur fesses - tintoret - sexe de femme en pleine jouissance - lionel dax - borel elluin - gastronome de paris - sos c est du propre - signe mathématique différent - picasso a ta sante staline

Dimanche 3 juin 2007

numero de pute - peintre gaux - virux vicieux jeune salope - citations panassié - nauman corridor - thème du satyre - la société est une pute + artaud - tiqqun kacem - pourquoi picasso a t il dessiner guernica - badiou entretien conférence - molloy se couche dans l'herbe - langage séducteur du corps - je suis immatriculé en 75 - achille deveria - vertue des artichaux - sandra basch - renoir+le déjeuner des canotiers+proust - peinture de paysage drap blanc - jean-eudes maille

Lundi 4 juin 2007

le tintoret - je descendis sa culotte - rebus amoureuse - azertyuiopqsdfghjklmwxcvbn zombie - sic ironie - caresser le corps - vénus fouettant l'amour - lionel dax - pyrame et thisbe - esthétique du banquet grec - heidegger rimbaud - les violons de braque - écrire texte ironique - mehdi belhaj kacem - photos ironiques - une femme callipyge - cabinet du tintoret - a ta santé camarade staline - gravures monstres - philosophie ironie kierkegaard

Mardi 5 juin 2007

le tintoret - andromède morale - henri rousseau pourquoi la bohémienne endormie est nue - banquet grec - cartari peintre secret - collages picasso - présence phallique - en désir du sexe de son chien - "c'est du propre" nettoyer joints salle de bain - ironie sur la police - affiches du printemps des poètes aéroport de paris - picasso arlequin - banquets grec - boîte de nuit porno - pour torture et barbarie se la prison a vie ou non - citoyen relais - larvatus prodeo barthes - phrase ironie - "walter benjamin" + manège - faire l'amour en dormant

Mercredi 6 juin 2007

culs pénétrés - étincelle dans l'oeil plus tremblement du corps - quel dieu a résidé sur vulcano - la dernière scène de tintoret - photos postures lascives - le désert croît - stade saint vit - la tristesse du roi guitare ou violon - petits culs mouilles - a qui est se numero ? - rodin - image cuisses écartées - rebus sur l'amour - nettoyer les carreaux - quartier des putes toulouse - diotime de mantinée - gravures érotiques - rebus vin - destructeur poète maudit - numéro cabalistique

Jeudi 7 juin 2007

satyre fouettant - gamiani - antiscollastique - chateau des fougeres la passion de montesquieu 2005 - "brève est la douleur, éternelle est la joie" - véronèse bacchus - le galet magritte - rÉsiliation tariÈre - deleuze ironie - peintre espagnol picasso reproduit - alberti peinture - voir les ombres et les lumieres sur un portrait dessin - tintoret paradis - textes recit ironies - mehdi belhaj kacem - physiologie de l' employe balzac - peintre qui peignit mole - saartjie baartman - aveugle se torche cul - porno dans la somme 80

Vendredi 8 juin 2007

deleuze répétition - rimbaud les chercheurs de poux analyse - quelle age est mort moïse - "jacques cauda" - cartes postales rembrandt casque d'or - texte manège enfant - "mehdi belhaj kacem" tiqqun - autisme et ironie - satyre fouettant - danse de bande, filles nues - vasari parle de tintoret - c'est du propre rideaux - mehdi belhaj kacem + nihilisme - numero de pute - le banquet archaïque - c'est du propre calcaire - la jeune fille se fait lecher son sexe par son chien - botticelli numéro gravures - insolite "pour tous" eucharistie - portrait flou

Samedi 9 juin 2007

messagerie orang - dessin de picasso la sagesse - la cène tintoret analyse - livre sur les satyres dessin - quid vetat dicere - vulves velues - tintoret dernière cène - copie de gravure renaissance - françoise dax boyer - pute leurs numéro - peinture par numéros a faire en noir et blanc - hopital et poetes - photographie ange en or maisons alfort - tintoret la cène - signature le tintoret - parti communiste matisse - inscriptions latines amour 4.35 - carracci lascive - daniel parfait - faire l'amour bourré

Dimanche 10 juin 2007

bruno brisset - matisse papier de chine début 1914 - quelle numero faut mettre derrière un cheque - nietzsche l'inconnu - acheter un bras de weimar - duchamp ironie - dents réparées photos - benedict lepere - ironie citation chamfort - femme embrasse rouge a levre - lumières ironie - astérix et obélix : mission cléopâtre citation au commencement de le film - kierkegaard ironie - jehan van langenhoven - postures amour - "l'esthétique officielle ne change pas" - prose ou citation ironique - image pour picasso - glaçon sur muscle froissé - jeunes ecolières vicieuses

Lundi 11 juin

lissarrague banquet - femme léchée par son chien - assouvir un désir - la cène - suceuses 67 - temps de ,merde - histoires erotiques de femmes - les femmes et kierkegaard - les trois ombres rodin - carre+magiques+esoterique - devéria grevedon - étonnement ironie - femmes callipyge - theorie du trickster - orgasme extatique dans l'amour sacré - le rêve picasso - faire l'amour en dormant - peur du vagin - cafard "mange merde" - rêve picasso

Mardi 12 juin 2007

titien venus - images sur la sexualite des vieillards - déculottage dans la rue - "faire l'amour sans passion" - l'ironie - "enfer de la bibliotheque nationale" apollinaire - augustin carrache - postures erotiques - debauche lubrique - anonymographe - irotiques femmes - lacan heidegger - picasso le rêve - braque le peintre et son modèle - gravures de diable - "comment s'y prendre avec les femmes" - rebus de cuivre a la bourse - numero de gravure botticelli - gravures erotiques - elluin

Mercredi 13 juin 2007

foire des numero coeur ocean - "chaque femme est un voyage" - ironie lionel dax - fouet crucifixion femme nue - les nerveux tableau au louvre - tee shirt ironique - description du tableau "le déjeuner" de claude monet - vivaldi follia - numero de pute - c'est du propre plante verte - le chien me lèche le sexe - image de la dernière cène de jésus - les straub - mehdi belhaj kacem mort - ironie - au delà de sérieux bataille - de baudry d'asson - mehdi belhaj kacem - ironie critique - dada sur le cheval de mon papa

Jeudi 14 juin 2007

gamiani - presentation concerto nues - schlegel concept d'ironie - gatian etoffe - aragon staline - le philosophe - renoir - l'oeuvre d'art de jésus le dernier repas - culs perforés - jacopo tintoretto - "le reve" picasso 1908 - aragon picasso ce soir, quotidien fondé par le parti communiste français - tintoret (la dernière cène) - lionel dax - agamben contre deleuze - le rêve picasso 1908 - badiou le mot jew - les suenos y mentiras de franco - lacoue labarthe debord - aragon guernica - phrase rebus

Vendredi 15 juin 2007

ironie - numéro d'une pute - mehdi belhaj kacem - roudinesco badiou - lacan badiou - gravures carrache - dernière pub sofinco - numéro de tél de prostitué - botticelli numero gravures - renoir jeunes filles au piano milieu - numéro de pute - gramme supplément le soir - gravure femme esclave afrique - testicule enflé torture - pucelle chaude et rugissante - texte ironie lire - attachée sodomisée texte en ligne - martin heidegger corps sens danse - image pour masturbation - parti événementialiste

Samedi 16 juin 2007

gamiani - thérèse philosophe - "illuminer la scène" théâtre - pascin - feuille de musique et guitare picasso - avion de chasse algerie - gravures pornographique - numero gravure botticelli - matisse "la conversation" - franck laroze - entrer d'ironie - eucharistie et théâtre grec - acheron tableau - coeurs vaillants - jeune déconstructionniste - jouissance de femme - 83 ironique - gravures erotiques - picasso le reve - tiqqun n°1

Dimanche 17 juin 2007

ironie - tiqqun - temps de merde - pedo.com - "achille deveria" - pourquoi le tableaux des demoiselles d'avignon n'a était exposer que en 1939 - inceste en asie, il m'a mis son sexe dans ma bouche et - qu'est ça veut dire télé ir - faire l'amour dans la boue - mehdi belhaj kacem delaume - "julien soulé" - "omnia vincit amor" carracci c'est - dessin d'adam et eve - cafe chez kiki abscon - gravures érotiques - adresse de salope ou numero personnel - brancusi aérodynamique - mehdi belhaj kacem - jouissances de femmes + images - les secrets de titien et des vénitiens

Lundi 18 juin 2007

mehdi belhaj kacem - temps de merde - résumé ernestine sade - numero gravure botticelli - reconnaitre l'or - 87 ans et toutes ses dents, mais elle n'en a pas besoin pour le sucer - images érotiques du 18^{ème} siècle - numero de pute - c'est du propre comment nettoyer une armoire - histoires de cul en maison de retraite - sexe de femme - l'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, éditions allia - des numéri de pute- "karin müller" + peinture - ironie comme mode de communication - postures romaines - le titien dernier tableau - baigneuses 1918-1919 renoir - ironie guy tournaye le décodeur - augustin carrache

Mardi 19 juin 2007

ironie - esthetisation de la politique - mehdi belhaj kacem - san marcuola - ironie.free - anonymographe - correspondances vauvenargues voltaire - tintoret autoportrait jeune - gustav klimt nymphe - norme morphologique foetus - secrets bibliques - "prix de mon entier" - pour ne pas debander - carracci gravures érotiques julie - vetat - gravures erotiques - tableau peintre et son modele braque - picasso le reve - posture femme - performateurs

Mercredi 20 juin 2007

tiqqun - gamiani - banquet grec - fouetee nue ligotee - "je suis donc pour vous l'énigme" - agnès prevost - "pierre daix" - lionel dax - picasso "le rêve" - nymphe et satyre+peinture - pute mariée - clinique montevideo voir reportage - tiqqun - qu'est que l'ironie aujourd'hui - sa première fellation à treize ans - poésie onomatopéique - ironie - litige matisse picasso - pollet +free.fr - medhi belhaj kacem la cambrouse

Mardi 21 juin 2007

le reve picasso - heidegger chose essais et conferences - patrick hebrard escalier - le tintoret - nettoyer des rideaux jaunît - lissarrague banquet - supplices sur ventre nombril - c'est du propre dans la chambre - agostino carracci lascivie - reve bague cassée - manet en bateau - visage de jesus sur un mur - rodin et brancusi - petite polissonne - se procurer des amphétamines - signification lion de saint-marc - le héros houellebecquien - numero de putes - défonce ou recouvrement pour photo - "elle est assise dans le train"

Vendredi 22 juin 2007

ironie - temps de merde - livre : vous aurez la tête ou la langue coupée - ironie - hue dada sur mon cheval - brigade anti criminalité bavures - le tintoret la cene - textes ironiques - gamiani musset deveria - augustin carrache, - partouze.com - badiou nom juif - que croyez vous que soit un artiste ? un imbécile qui n'a que des yeux s'il est peintre, des oreilles s'il est musicien ou une lyre à tous les étages du cœur s'il est poète ou même s'il est boxeur, seulement des muscles ? bien au contraire, il est en même temps un être politique, constamment en éveil devant les déchirants, ardents ou doux évènements du monde, se façonnant de toute pièce à leur image. - www.picasso - sos quequette - images avec le numero le 67 - parfum de fleur et odeur de vin de jésus christ - la différence est la plus belle chose biche de bere - numero belge gratuit de salope - gravures érotiques

Samedi 23 juin 2007

ironie - femmes jambes ecartes - la philosophie badiouienne - l'art de te faire l'amour - film pistolet alarme - temps de merde - rideaux laver - tombeau de moise - belhaj kacem - mars callipyge - numéro 106 - l'amour et badiou - sublime nudité - mehdi belhaj kacem garrel philippe - une saison en enfer : l'image des cailloux - défloration mère fille - totem africain - ironie.free - "lumières sur les impressionnistes" - ironie)(kacem

Dimanche 24 juin 2007

travail en égout et parkinson - anges noirs belle de mai marseille 1980 - ridendo - femmes jambes ecartes - nue lit thé - ironie)(kacem - les homme en pédale douce avec leur soutien gorge - numéro de pute a domicile - sacher-masoch + deleuze + lacan - rencontre femme chaude cognac avec numéro - aragon exposition universelle 1937 - agostino carracci eros - sexe - "sans culotte" site:free.fr - habiter, lacan - trajet alcool dans corps humain - badiou et l'amour - dessins érotiques au xviii eme siecle - numero de putes - gravures érotiques 3.70 -

Lundi 25 juin 2007

ironie - non, c'est vous picasso nazi - agostino carracci - robinet tourne dans vide - augustin de butler - émeutes pasqua brigade - comment nettoyer un escalier en bois(c'est du propre - nauman bruce+répétition - supplément classe m - mehdi-belhaj-kacem bac - nymphe nue inceste russie photos films - es branlette - femmes callipyge - l'ordre de jean daniel pollet - heidegger et l'affaire de la pensée - numero des gravures botticelli - le rêve picasso - passage des aubépine (proust) - ironie)(mehdi belhaj kacem - le reve picasso

Mardi 26 juin 2007

ironie - centre marmottan - illustrations érotiques de deveria - guiseppe salviati - représentation et toucher - clapier gros numéros - sudation anale - la physiologie de l'employé - "rémy bac" - mater les petites culottes des femmes sur les marches des escaliers - maison marie trintignant - distribution de tracts flyers juillet aout - c'est du propre carreau - gravures érotiques - image de femme nu qui se caresse - taureau numéro de chance - antonio caldara - mehdi belhaj kacem - herve rouxel - vÉronÈse vÉnus, mars et amour 1570

Mercredi 27 juin 2007

ironie - tintoret jésus marchant sur l'eau - agostino carracci - numéro d'une pute - clio+guitar+muse+image - images de dents pourrie - tintoret venise 2004 - couleur peinture mur jardin brique - bruitage explosion pop corn - "rémy bac" - enterrement de moïse - magritte le galet - entretien mbk 88 - texte ironiques - pucelle à la ferme - cameras dans cabines d'essayage - le titien plafonds ciels peints - la jeune fille est heureuse elle se fait lecher son sexe par son chien - gravures erotique - passage de la sculpture de rosalind krauss

Jeudi 28 juin 2007

temps de merde - ironie - achille deveria erotisme - femmes jambes écartes - représenter le silence par le doigt sur la bouche - femme callipyge - mere et fils baisent ensemble - eric tariant - programme pour faire des texte - petites dévergondées - sollers+textes sans ponctuation - l'aretin - psychanalyse et imaginal - corne d'abondance peintre - chant de l'enfer numero - image de va'a 97 - numero de baise par carte bleu - libération d'avignon - se gorgier se rouler sur de jolies femmes - sonde dans le sexe

Vendredi 29 juin 2007

temps de merde - enlever moutons moquette - fougones bien fourrees - satyre - le tintoret - frivolité érotique - refuse être esclave de mon patron - culs penetres - phrase ironique alcoolisme - belhaj kacem - esthétisation du religieux - est sans conséquence - brigade anti soif - texte érotique georges sand à renoir - numero de pute - je vous prie de publier le droit de réponse suivant... - l'être et le néant - bague mouette or blanc diamant - mémoire cerveau puce - ironie

Samedi 30 juin 2007

Ironie - sexe bandant - picasso politique - matisse mousquetaire - urine dans la gueule - numéro d'une pute - culs brulants - code pour connaître le numéro d'une puce téléphonique - c'est du propre réfrigérateur - tiqqun voyer - hermes plutarque silence - quel temps pour juillet aout 2007 - c'est du propre rideau douche - archiv belhaj - saartjie baartman - tintoret - tout porno rire - "belhaj kacem" - printemps - ete numero 123 - julien et juliette 73

Retenez la date du 28 mai 2009 et venez nombreux...

**Vous êtes invités, vous et vos amis, à la Fête *Ironie*/Editions du Sandre
De 18h à l'aube à la Galerie Episodique, 1 rue des Nanettes (Paris 11^e)**

Lectures, danses, performances, musiques, installations sonores et typographiques

Programme détaillé prochainement sur « ironie.free.fr »